

Ils m'appellent « Mamie »

Dominique Paturle

Je suis allé voir une femme que je connais depuis longtemps.

Une année, désespérée, elle avait écrit au Pape qui avait renvoyé la lettre au Secours Catholique, qui me l'avait transmise.

Depuis nous avons cheminé ensemble de loin en loin; j'ai toujours été impressionné par le combat qu'elle a mené pour que ses deux filles puissent avoir une vie meilleure. Pour les élever elle s'est astreinte à un travail pénible à la chaîne jusqu'à ce que l'usine ferme.

Elle est souvent sur la défensive, se révoltant contre l'injustice; mais aujourd'hui elle a vraiment envie de parler d'elle. Elle évoque abondamment son enfance difficile:

« Ce que je te dis je ne l'ai dit encore à personne ».

Puis elle partage ses questions quant à son avenir:

"J'ai 55 ans je me demande à quoi sert ma vie ? J'ai élevé mes deux filles, mais maintenant elles font leur vie, j'ai une petite fille que j'adore, mais je ne la vois pas souvent; j'ai honte face à mes gendres qui ont les moyens".

J'ai essayé de voir avec elle, quels centres d'intérêt elle pourrait avoir; je fais allusion aux personnes âgées qu'elle gardait et avec lesquelles elle avait noué des relations fortes:

"C'est insupportable, je m'attache à elles et elles meurent !" C'est pourquoi elle a arrêté.

Maintenant elle est gardienne de nuit dans un foyer d'accueil d'enfants en difficultés sociales:

"La nuit quand un enfant pleure, je lui fais un chocolat, il se calme et se rendort; mais je me fais reprendre par la chef, j'en fais trop pour les enfants... Moi, je ne supporte pas le jugement des éducateurs, ils disent trop souvent qu'ils sont "psycho quelque chose". Moi je suis sensible à leur souffrance; les enfants ont confiance en moi, ils m'appellent « Mamie », je peux leur faire des remontrances, ils acceptent ! Alors que face aux éducateurs, je vois qu'ils se mettent en colère. Finalement tout le monde m'accepte comme je suis ! »

J'ai rebondi là-dessus :

"Cela peut faire un formidable but, ta vie de souffrance te sert maintenant à comprendre les enfants; ils vivent ce que tu as connu et tu leur donnes l'amour dont ils ont besoin !»

Nous parlons de la foi et elle me dit:

" Je ne suis pas digne de me tourner vers Dieu, j'ai fait trop de bêtises dans ma vie". Elle évoque les relations qu'elle a eues avec des hommes, les pères de ses filles, le premier s'est suicidé six ans après l'avoir quittée; elle pense qu'elle est responsable.

De la Bible elle se rappelle du passage de la femme adultère, je saisis ce souvenir: "Tu lis ce texte et tu imagines que tu es cette femme, regardée avec amour par le Christ, tu penses aussi à la brebis perdue, le Christ la met sur ses épaules, il la ramène et il y a beaucoup de joie au ciel"

Un sourire me montre qu'elle a été sensible à ce regard du Christ !

Babel et Jonas

BABEL: un projet d'année 2012-2013

Notre projet a été de réaliser **une représentation de théâtre** avec une douzaine d'enfants et d'adolescents.

Lors des rencontres mensuelles des familles à Grange-Neuve, nous avons proposé aux enfants et aux adolescents un temps d'atelier théâtre animé par un comédien. Tout au long de l'année, au fil des rencontres, nous avons ainsi construit une petite pièce de théâtre, l'histoire, les costumes, les décors...

Le thème d'année du Sappel était « bâtir la fraternité », nous nous sommes donc inscrits dans cette dynamique et avons choisi l'histoire de la tour de Babel comme base de notre pièce. Celle-ci s'est inspirée d'un conte transmis à tous lors de la journée de rentrée, et au fur et à mesure des ateliers, le conte a été enrichi par les idées des enfants et des adolescents, et concrétisé par les efforts combinés du comédien, de la conteuse, d'une musicienne et des animateurs.

Nous avons insisté particulièrement sur le contraste entre « *tous pareils* » au début de l'histoire et « *chacun sa particularité* » à la fin, pour que les enfants se rendent compte de la richesse qu'est la différence, et de la fraternité possible par la différence. Des temps de réflexion et de partage ont complété les ateliers de théâtre pour les aider à prendre conscience de cela.

Nous avons donc réalisé des capes identiques pour le début de la pièce, et dessous les enfants avaient des déguisements différents. Des cartons, peints symbolisaient au départ le travail mécanique à la chaîne, et permettaient de construire une muraille où tous se trouvaient enfermés, puis la colère de Dieu dispersait les personnes toutes pareilles, qui trouvaient ensuite leur individualité, donnaient leur nom et découvraient la joie de la liberté et de la fraternité. La pièce était rythmée par des percussions et des refrains repris ensemble.

Ce scénario a permis à chaque enfant et ado de trouver sa place, nous avons été attentifs à ce que tous puissent être moteurs et utiles à la réalisation de cette œuvre commune. Ils ont ainsi pu être chacun valorisé et découvrir qu'ils étaient capables de belles choses.

Malgré le côté un peu fastidieux des répétitions (qui par définition sont répétitives !), et le « y en a marre » exprimé par les enfants, ils étaient ravis de la représentation finale, fiers de pouvoir montrer leur œuvre à leurs parents. Ils ont ainsi appris le prix de la persévérance et du travail sur la durée, qui permet d'aboutir à la joie de la réalisation.

Voici quelques réactions des animateurs au long de l'année et à l'issue de la représentation :

« Je suis surpris et heureux de l'ambiance et de la motivation générale des enfants. Je trouve qu'ils ont été plutôt disciplinés et investis. Peut-être parce qu'ils sentaient les échéances arriver. »

« J'avais l'impression que toute la pièce passait au-dessus de la tête de Samir, mais il a dit sa réplique sans qu'on ait eu besoin de la lui rappeler de la dernière fois. Cela montre que la pièce a de l'importance et du sens pour lui, qu'il y trouve un exutoire et une forme d'expression. »

« Je suis très touchée par la manière de Domenico (le comédien) de donner à chaque enfant une place particulière, en particulier à Ludovic qui est souvent assez dur... »

« Les répétitions étaient quelquefois difficiles. Je restais souvent avec la question comment « intégrer » des enfants comme Marine qui se tenait si souvent à l'écart. Mais voilà que sa participation au spectacle final m'a appris qu'elle porte un désir caché de faire partie du groupe... »

« Le public a été génial et les enfants/ados ont pu être fiers de ce qu'ils ont fait. J'ai senti que les parents étaient eux aussi fiers de leurs enfants. Je trouve important de leur prouver qu'ils peuvent arriver ensemble à réussir un projet collectif. »

JONAS : un projet pour « l'été autrement » 2013

Au mois de juillet deux séjours familiaux se sont déroulés successivement à Grange-Neuve, sur le thème de l'histoire de Jonas. Chaque fois, une quinzaine de familles se sont ainsi retrouvées pour cinq jours de partage et de création dans un mélange de générations et de milieux.

Chaque matin étaient proposés différents ateliers artistiques (terre, fresque, sculpture en béton cellulaire, peinture, bricolage, marionnettes...), en vue d'effectuer une œuvre commune. Les enfants, les adolescents et les adultes ont pu choisir l'atelier auquel ils désiraient participer, et malgré l'envie parfois de changer au cours du séjour, ils ont pu s'y tenir pour arriver au bout de ce qui était proposé. Ainsi à la fin de la session chaque atelier a présenté aux autres ce qui avait été fait : tous étaient fiers des œuvres accomplies, et admiratifs du travail des autres.

Les après-midis étaient conçus sur le mode « détente », de vraies vacances vécues ensemble, avec un pique-nique au lac, des temps de jeu à Grange-Neuve en famille, des ateliers cuisine... Les séjours se sont terminés par un concert de chant et piano, suivi d'un repas festif, préparé ensemble.

Chaque atelier a été aussi pour le groupe l'occasion de réfléchir sur l'histoire de Jonas. Certaines personnes se sont retrouvées dans cette histoire :

« Jonas fuit. Il est confronté à lui-même, à la mort. Cela me rejoint. Dans le doute et les angoisses, il fait confiance à Dieu. C'est plus facile de surmonter ses peurs quand on est accompagné. Implorer, pleurer, crier, ce n'est pas négatif. »

« Le ventre du poisson c'est l'intériorité, la dépression. Dans l'obscurité totale, j'ai continué à aimer. Il faut y passer pour retrouver la lumière. »

« Jonas est dans une profonde dépression, il souhaite la mort. Jonas aime Dieu mais il n'aime pas les habitants de Ninive. Jonas est comme moi, il a des difficultés à accueillir l'amour de Dieu pour les hommes qu'il déteste, une difficulté à pardonner. Nous avons des ennemis au fond de nous et à l'extérieur de nous, des ennemis intérieurs et extérieurs. »

Ces moments de partage ont été précieux, car ils ont permis à chacun de trouver sa place, notamment pour ceux qui venait pour la première fois: *« Je n'étais pas bien tout à l'heure, ici, il y a trop d'amitié, trop d'amour, il faut du temps pour le digérer. Ça fait trop d'amour d'un coup, toutes ces attentions autour de moi, de pouvoir parler avec mes enfants, de se faire de nouveaux amis. »*

Réalisation d'une fresque murale

Aidé par un artiste, un groupe s'est mis à l'ouvrage pour réaliser une fresque murale sur Jonas. Les participants ont commencé par dessiner les différents épisodes de la vie de Jonas: sa fuite sur un bateau, les marins qui le jettent à l'eau, les profondeurs de la mer peuplées de monstres marins, Jonas dans la baleine, Jonas à Ninive et Jonas en colère sur la colline...

Chacun, enfants, adolescents, ou adultes, a exprimé un des épisodes à sa manière. L'artiste avait délimité quelques espaces où chaque participant a ensuite peint sur le mur. Certains s'attachaient plus particulièrement à un épisode (*Jonas dans la baleine*), d'autres à un élément (*le ciel, la terre, les rochers, les villes*). Quelques-uns travaillaient de manière assez individuelle, et d'autres peignaient en équipe en s'entraïdant... Mais il y avait toujours un temps commun au début de l'atelier où l'artiste invitait à regarder ce qui était fait et suscitait le dialogue pour la suite du travail. Comme la fresque a été réalisée sur les deux séjours, les équipes ont été très différentes.

Au second séjour, il y avait des adolescents qui avaient plus de mal à s'y mettre, mais la découverte de la technique du « tag » a fini par les accrocher!

Plus d'une vingtaine de personnes ont participé et le résultat a été étonnant : une belle expérience de création commune avec un artiste.

Le groupe des jeunes (15-18 ans)

Les jeunes ont choisi de faire des « Slams ». *« Ils ne maîtrisent pas bien l'écriture ni même l'expression orale »* mais les animateurs ont été surpris de voir comment ils se sont pris au jeu; chacun était fier d'arriver à un résultat. Ils partaient deux par deux et revenaient une heure après pour exposer ce qu'ils avaient imaginé. Le groupe aidait à améliorer le texte.

« Ludivine est arrivée fermée, elle est partie avec le sourire. Elle était très positive et participante. Julia a maintenant une vraie place, elle a des amis et s'entend bien avec sa sœur. Benjamin sort les autres de leur enfermement, il ne divise pas le groupe, mais est facteur d'unité. Il est très proche de tous et de toutes. »

C'était bon pour les jeunes de vivre ce temps avec leurs familles, tout en ayant leur dynamique propre ils pouvaient discuter avec d'autres adultes, avec leurs parents et être avec les enfants.

Nous concluons par cette réflexion d'un enfant :

« Dieu, il aime les menteurs ? Il aime les criminels ? Au fond, il m'aime moi ? Est-ce possible ? »

Tout au long de ces deux semaines, nous avons senti cette force de la création qui a généré une belle unité dans chaque groupe, la fierté lors de la présentation des ateliers et beaucoup de dignité.



Hello ! : "Momo" est parti il y a un an !

Michel Vienot,
181, rue de Champ Brisson
38530 Barraux
04 76 97 81 11

Mais qui était Momo?

Il s'appelait en fait Maurice Massé. Il était né en 1925. Nous l'avions rencontré il y a 35 ans à Noisy le Grand où nous travaillions avec ATD Quart Monde et depuis l'amitié s'était développée entre nous. Il était comédien, un vrai titi parisien. Il était un croyant pratiquant. Il avait une prédilection pour St Joseph qu'il priait souvent.

Momo, c'était aussi le pèlerin rebelle par excellence. Il avait fait plusieurs fois le pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle. Il était un *aficionados* du pèlerinage de Chartres. À Paris il ne se déplaçait qu'à pied.

Il faisait le tour des communautés chrétiennes de France et y faisait leur jardin. Momo commandait directement la « Germaline » à l'abbaye de Sept Fons !

Un jour, il est venu à pied de Paris à chez nous à Barraux, près de Grenoble et en repartant pour le sanctuaire de la Salette, il s'est fait renverser par un chauffard ivre. Bilan: un an de rééducation et une jambe restée toujours raide et douloureuse. Il a continué à marcher même très lentement mais il ne s'est jamais arrêté.

On le voyait régulièrement traverser le village comme une tortue mais peu importait. Il allait chez le boulanger, à l'église...Il venait souvent aux différents événements de notre famille ou du village.

Après son accident, il avait fini par intégrer un foyer logement puis une maison de retraite à Paris. Momo n'était jamais content de ce genre de lieu, pas assez vivant à son goût. Il pestait ; il rêvait de communauté mais avait un tel caractère de râleur. Il avait aussi plein d'amis sur Paris.

Finalement, il a été accueilli dans la région de Grenoble, il est entré au foyer Notre Dame, aux Marches et ça n'a pas été triste, notamment avec le personnel et les autres résidents. La nuit, la télé à fond...car il dormait très peu, l'ami.

Il ne comprenait absolument pas ce qu'il foutait là et le faisait savoir. Il ne comprenait pas que les gens se parlent si peu...

Le lendemain de son admission, la cadre de santé m'a dit que cela n'allait pas être facile de le garder. Qu'il ne voulait pas qu'on l'aide pour sa douche... J'ai fait l'innocent. Ils ont fini par bien le comprendre et l'adopter.

Depuis quelques jours, les nouvelles étaient mauvaises. Momo était entré dans sa dernière ligne droite avec ses hauts et ses bas. Il a écrit cette phrase sur un papier :

"Salut les copains, je pars pour longtemps. Amen. Momo »

Il est resté conscient mais souvent confus. Il était sous perfusion. Il mangeait très peu, quelquefois rien. Ne buvait pas assez. Il trouvait ça long de mourir, mais semblait en accepter le chemin. Il disait souvent : *« La vie c'est pas de la tarte! »*.

Un soir, je lui ai dit avec la conviction qu'on a pour les autres que : *"Sa vie avait été bien remplie finalement, qu'il avait fait plein de choses... »*

Il m'a répondu : *"Pas tellement ! Tu sais j'ai pas fait grand-chose dans ma vie! "* en faisant la moue.

Le dernier soir, il m'a demandé s'il pouvait boire, boire un coup de rouge ! J'ai promis de lui amener une bouteille pour 23h. Il m'a dit qu'il serait mort à cette heure-là. Je suis revenu et nous avons bu du champagne tous les deux !

Puis il a commencé à s'éloigner de nous. Ces jours-là, il arrivait à ouvrir quelquefois la bouche et l'on pouvait entendre les trois mêmes mots : *"Jésus, Marie, Joseph..."*

Et finalement Momo s'est éclipsé dans la nuit.

À 4:00 du matin, la veilleuse de nuit me téléphone. Il était plus calme que la nuit d'avant où il avait eu tant besoin d'une main...Et il s'était éteint avec la main de la veilleuse dans la sienne; elle était là avec lui. Incroyable, elle avait sous sa responsabilité les autres résidents et elle était là, à lui tenir la main, au moment même de sa mort !

Le monde n'est pas foutu si les veilleuses de nuit vous ouvrent les grilles à minuit quand vous voulez visiter votre ami mourant.

Le monde n'est pas foutu si les veilleuses de nuit veillent.
Et en plus si cette veilleuse s'appelle Lucie...

Bonne journée à vous!

« J'AI TOUJOURS EU JÉSUS EN MOI »

Nicolas César

Article du journal « La Croix »

Du 25 décembre 2013

Marie-Claire, 25 ans trisomique, vient de se voir confier par Mgr Marc Aillet, évêque du diocèse de Bayonne, la mission de prêcher l'Évangile auprès des plus pauvres.

Le destin n'a pas épargné Marie-Claire. Née avec une trisomie 21, elle a été abandonnée aussitôt après. Pourtant, « chaque jour, elle a le sourire du matin au soir », s'étonne Annie, sa mère adoptive.

« J'ai toujours eu Jésus en moi », explique Marie-Claire. Fervente croyante, Annie lui a inculqué les valeurs catholiques dès sa plus tendre enfance. Mais « je l'ai toujours laissée suivre son cheminement, sans l'obliger à me suivre à la messe », précise-t-elle. Aujourd'hui les rôles se sont inversés. Marie-Claire transmet sa foi aux autres. Elle « évangélise » sur les marchés avec ses qualités : une grande spontanéité et beaucoup d'affection. Avec un certain succès. « J'ai de nombreux témoignages de gens éloignés de l'Église qui se sont reposés la question de la foi après l'avoir rencontrée », explique Mgr Marc Aillet.

« Deux personnes m'ont même écrit pour me dire combien elles avaient été touchées par la profondeur de sa foi et sa joie de vivre », poursuit-il. « À tel point que je me suis réconcilié avec le bon Dieu », peut-on lire dans ses lettres. Des exemples loin d'être isolés.

Il y a quelques années, un sans-domicile-fixe, ému par les paroles et les gestes attendrissants de Marie-Claire, l'a accompagnée à la messe. Un autre jour, dans une association de broderie, l'une de ses passions, elle est parvenue à convaincre quelques femmes d'entamer une démarche de foi. Sa foi et son altruisme ne laissent pas insensible. « Beaucoup me disent qu'elle est habitée », rapporte Annie.

« Marie-Claire ouvre d'autres voies et donne un nouveau souffle d'espérance à l'Église et à chacun », estime Dominique Parent, l'un des piliers de l'équipe d'animation paroissiale.

Pour Marie-Claire, c'est une évidence, elle doit consacrer sa vie à Jésus. Tous ces témoignages ont fini par convaincre Mgr Aillet de lui confier la mission d'évangéliser les plus pauvres. Marie-Claire a officialisé son engagement particulier, sans statut canonique, en l'église St Pierre à Rontignon. L'église était comble pour l'occasion. « Certains n'étaient pas venus à la messe depuis très longtemps », observe l'évêque. « La foi permet d'éclairer, de vivre ensemble », assure remplie de bonheur, celle qui porte désormais le prénom de Marie-Claire.

Nouvelles brèves....

Janvier :

- Récollecion des quatre groupes de prière: Lyon la Duchère, Vénissieux, Vienne, Saint Étienne
- « Dimanche de la fraternité » à l'église des Minguettes à Vénissieux. Chaque trimestre, une rencontre est proposée avec un repas et une réflexion sur la mise en place de la diaconie dans la paroisse.
- Rencontre avec les délégués de la diaconie du diocèse de Grenoble.

Février :

- Relecture avec les trois stagiaires de l'Institut Pastoral d'Étude Religieuse (IPER), engagées au Sappel.
- Formation des animateurs des enfants du Sappel, dont 18 jeunes.
- Le groupe de Saint Etienne rencontre son évêque Mgr Lebrun et lui présente « LE LIVRE DES MERVEILLES » du Sappel.

Mars :

- « *Journée pour la Vie* », une soixantaine de membres des quatre groupes de prière se rassemblent avec le thème : Faire corps en Église.
- Grenoble, rencontre de ceux qui sont allés à Lourdes pour faire le point de la mise en œuvre de Diaconia 2013 sur le diocèse.
- Chambéry, le Sappel s'insère progressivement dans le tissu pastoral savoyard, il a été invité à faire partie de l'équipe de « veille de la diaconie » sur les diocèses de Savoie.

Avril :

- Première « Rencontre de la fraternité » dans la dynamique de Diaconia de la paroisse Sanctus à Vienne (38)
- Nous animons les chemins de croix de la Duchère (Lyon) et d'Oullins.
- Réunion du « Réseau Saint Laurent » qui réunit de nombreuses associations engagées avec les plus pauvres pour préparer le pèlerinage à Lourdes en 2015.
- Le Réseau Saint Laurent a mis en place une formation pour les acteurs de la diaconie. Une délégation du Sappel y participe.

Mai :

- Bourg-en-Bresse, rencontre du « rendez-vous de la diaconie. », le Sappel y participe avec Pierre et Geneviève.
- À la Maison du Sappel : groupe d'étude sur l'exhortation du Pape, « La joie de l'Évangile ».

Juin :

- Fête de fin d'année à Grange Neuve, le 14 !
- Marie-Noëlle et Jean-Michel déménage en Savoie pour rejoindre un couple de Compagnons, Nathalie et Pierre-Yves Galloy et pour y faire vivre la dynamique du Sappel.

Juillet, les projets de l'été :

- une retraite et une halte spirituelle à la Maison du Sappel pour les adultes
- des séjours familiaux à Grange Neuve
- un camp de jeunes à l'abbaye de Tamié (15-18 ans)

TOUT L'AMOUR HUMAIN

Michel C.

Maison d'arrêt de Lyon-Corbas 2012

Tout l'amour humain
Que je ressens en mon âme
Pour vous demander humblement
La guérison d'un être cher
En l'occurrence ma belle-sœur Monique.
Je prie pour que vous puissiez me trouver à votre écoute
et entendre mon message d'amour pour elle.

Mon Dieu,
je ne vous demande pas moins
que sa guérison d'un cancer des deux poumons !
Pour cela puis-je avoir suffisamment de force vibratoire
afin de guider Monique dans son combat contre le mal,
pour vaincre...

Pour cela, je cherche le diapason de l'amour de Dieu
et trouver un instant d'osmose avec vous, Seigneur,
pour donner à Monique cette force d'amour
qui permettrait sa guérison.

Je **criiiiiiii**e sur la face du monde,
contre la maladie, la faim, la guerre,
la misère, la haine et la colère des hommes.
Je prie pour la santé, satiété, paix, opulence et amour !
Pussions-nous entrer dans le champ vibratoire
que Jésus-Christ veut pour nous tous humains
et tout ce qui vit sur notre terre.
À Dieu veut !

LIBERTÉ

ÉGALITÉ SANTÉ

FORCE

Abonnement

Vous pouvez vous abonner et adhérer à l'association

Renvoyez ce feuillet à :

Le Sappel – 299, Chemin de Grange Neuve – F 38200 CHUZELLES

Nom :Prénom.....

Adresse :

Code postal:.....Ville :

Abonnement : 10 € et Adhésion : 20 € (chèque à l'ordre « le Sappel »),

Si vous désirez faire un don pour le Sappel,
merci d'établir le chèque à « ASSOCIATION DIOCÉSAINE DE LYON » :

Date :

Signature :